SOCIETE des ETUDES CAMUSIENNES

BULLETIN D'INFORMATION

17ème année - n° 52

Juillet-Octobre 1999

SOMMA IRE

Assemblée Générale 1999

Jean de Maisonseul

Louis Guilloux, homme de parole

Bibliographie

Vu, lu, entendu

Changements d'adresse

Nouvelles adhésions

Convocation à l'Assemblée Générale
Inscription au repas
Bon pour pouvoir

Bon de commande à la revue Europe
numéro consacré à Albert Camus

Secrétariat : 10, avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge - France -

Assemblée Générale
1999

Paris - IMEC - 13 novembre 1999.

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le samedi 13 novembre 1999

dans les locaux de l'Institut Mémoire de l'Edition Contemporaine (IMEC),

9 rue Bleue, 75009 Paris, (metro Cadet ou autobus 48) à 10 heures 30.

Outre le programme habituel (rapport moral, rapport financier, bilan des actions menées depuis la précédente assemblée, projets pour l'année à venir, questions diverses) nous aurons, statutairement, à renouveler le Conseil d'administration de notre Société qui avait été élu pour trois ans lors de l'assemblée générale de Beauvais (juin 1996).

A l'issue du renouvellement du Conseil d'administration, celui-ci procédera au renouvellement de son bureau (Président, vices-présidents, secrétaire, trésorier).

Les membres de l'actuel Conseil qui ne souhaiteraient pas un nouveau mandat de trois ans sont invités à le faire savoir au secrétariat dans les meilleurs délais.

Jacqueline Lévi-Valensi, notre actuelle présidente, nous a fait savoir que, ayant pu se décharger d'autres responsabilités, elle ne refusera pas un éventuel renouvellement de son mandat.

Voici, pour mémoire, la liste des membres de l'actuel Conseil d'administration :
André ABBOU (Paris), Marie-Louise AUDIN (Montpellier), Fernande BARTFELD (Jérusalem), Guy BASSET, trésorier (Orléans), Marie-Thérèse BLONDEAU (Paris), Peter CRYLE (Australie), Frantz FAVRE (Rouen), Raymond GAY-CROSIER, Vice-Président (Etats Unis), Hwa Young KIM (Corée du Sud), Pierre LE BAUT, Secrétaire (Montrouge), Jacqueline LEVI-VALENSI, Présidente (Amiens), Maurice PETIT (Montauban), Jean SAROCCHI (Toulouse), Heinz-Robert SCHLETTE (Allemagne), Nina SJURSEN (Norvège), Paul-F. SMETS (Belgique), Agnès SPIQUEL (Paris), Paul VIALLANEIX (Paris), David WALKER (Grande-Bretagne), Maurice WEYEMBERGH, Vice-Président (Belgique).

Vous trouverez, à la fin de ce Bulletin la Convocation à cette Assemblée, avec un "Bon pour pouvoir" à nous retourner d'urgence, pour le cas où vous ne pourriez participer à cette Assemblée, dont vous mesurez l'importance puisqu'elle doit désigner pour trois années le Bureau de notre Société.

Adresse du Secrétariat :
10, avenue Jean Jaurès, 92120 - Montrouge - France.

Par ailleurs, un repas-causerie en commun avec l'Association des Amis d'Alfred de Vigny étant prévu non loin de là, à l'Hôtel de Brébant,
32 boulevard Poissonnière, 75009 - Paris,
vers 13 heures [180 F. tout compris (apéritif, boisson, café)],
il vous est demandé de bien vouloir *vous inscrire à ce repas avant le 31 octobre*,
auprès de Jacqueline Lévi-Valensi,
50, boulevard Jules Verne, 80000 Amiens, tel. 03 22 95 52 26,
afin qu'elle puisse réserver un nombre de places suffisant.
Au cours de ce repas, Paul Vialaneix nous fera une communication sur "le silence chez Vigny et Camus".

Jean de Maisonseul

"Créateur et animateur de la Trêve civile en Algérie"

(1 9 1 2 - 1 9 9 9)

Jean de Maisonseul est décédé le jeudi 3 juin 1999 à Cuers (Var) à l'âge de 87 ans. Membre fidèle de notre société, il nous avait récemment dédicacé un exemplaire de *Traces écrites* de Roland Simounet, opuscule dont il avait écrit la Postface (Collection "Méditerranée vivante, Domens éditeur, Pézenas, déc. 1997, 94 p., 70F.). Nous reproduisons ci-après la lettre qu'il nous avait adressée à cette occasion.

Avec Jean de Maisonseul, c'est encore une fois un des plus vieux et des plus fidèles amis de Camus qui disparaît. C'est aussi l'un des premiers membres de notre Société, à laquelle il a témoigné un intérêt constant. Il nous avait fait le plaisir et l honneur de participer à certains de nos Colloques ou de nos rencontres. Architecte - on lui doit la reconstruction d'Orléansville après le tremblement de terre qui la détruisit - et peintre de grand talent, c'était, par sa culture, son goût, son intelligence, son attention aux autres, un artiste humaniste au meilleur sens de ces termes. De Cuers où il s'était retiré, ilnous envoyait de temps à autres des petits billets toujours terminés par le dessin d'une étoile ouverte, beau symbole de son ouverture au monde. Nous n'oublierons pas sa présence amicale et chaleureuse.

J.Lévi-Valens

Voici quelques extraits de la notice que lui a consacrée Jean-Pierre Péronce I-Hugoz dans Le Monde des 5-6 juin 1999.

..." Le nom de Maisonseul surgit dans l'actualité en pleine guerre d'Algérie lorsque, en mai 1956, Albert Camus son *«ami de vingt ans»*, publia dans *Le Monde* deux retentissants articles (repris dans *Actuelles III)* protestant contre l'arrestation pour *«atteinte à la sureté de l'Etat»* de celui qui était alors à Alger un directeur départemental de l'urbanisme aux vues sociales originales mais éloigné de la politique. L «affaire Maisonseul» se termina en 1957 par un non-lieu. Cependant, la vie de ce juste, dont Camus écrit encore qu'Orléansville (ensuite El-Asnam puis Cheliff), ravagée par un séisme lui dut *«d'être relevée de ses ruines»*, fut bouleversée : Maisonseul symbolisa désormais ces Européens d'Afrique du Nord «libéraux», hostiles tant aux «ultras» qu'aux «terroristes» et qui plaidèrent en vain pour la « trêve civile » en Algérie...

[...] A la fois créateur et homme d'action, Jean de Maisonseul avait appartenu avec Camus, Sénac et Jean Amrouche, avec l'architecte Simounet, les peintres Famin, Brouty, Racim ou Bénisti, le professeur Bencheneb, l'éditeur Charlot et quelques autres, au milieu culturel de l'Algérie française, dont on découvre à présent qu'il fut fécond."
J.-P. P.-H.

Guy Dugas et Hamid Naceur Khodja nous précisent :

"[S]a rencontre , en 1930, de Le Corbusier et de Camus sera déterminante pour son destin d'homme et d'artiste. Le premier, dont il devint vite le disciple, lui fait découvrir la Casbah d'Alger. Un relevé de ses constructions servira de base, en 1950, aux échelles de proportions du célèbre modulor.

De Camus, qu'il associera en 1956 à l'appel lancé par les Libéraux en faveur d'une trêve civile, il demeurera l'ami fidèle pendant la guerre d'Algérie, et jusqu'à la mort de l' écrivain. Cet appel, resté sans suite, conduira à l'incarcération de Jean de Maisonseul à la prison Barberousse d'Alger, le 28 mai 1956, Camus intervenant vigoureusement pour sa libération (Le Monde des 30 mai et 4 juin 1956, repris dans *Chroniques algériennes, Actuelles III)...*

pour Pierre Le Baut

Cher Monsieur

Voici pour les "Etudes Camusiennes" ce petit livre d'Architecture de Roland Simounet "TRACES Ecrites", édité à Pézenas dans la collection d'Edmond Charlot pour boucler la boucle commencée avec Camus.

Quand je fus chargé de l'étude du plan d'urbanisme d'Oréanville, en 1954, je décidais d'offrir à Camus ce théâtre dont il avait rêvé en 1935 avec Miquel pour "l'Equipe" en confiant l'étude et la réalisation à Miquel et Simounet, architectes.

Vous trouverez, page 47, notre équipée à Oréanville avec Camus pour établir le programme. L'inauguration eut lieu, hélas sans Camus, en mai 1960 avec une mise en scène de Kaki, joué en arabe dialectal, dans le théâtre fermé en béton brut : scène et rampes entourant le public avec 30 garçons, pantalons bleus, chemises blanches, autour d'une mariée très parée et fleurie portée sur un palanquin. Le spectacle se termina par "Le songe d'une nuit d'été", toujours en arabe dialectal. Les acteurs habillés de papiers colorés jouèrent dans l'espace sur les rampes reliant le théâtre fermé à l'amphithéâtre avec sa piscine où, à la fin, les acteurs plongèrent dans l'eau.

Bien cordialement
pour votre bon travail.

M Simounet

20/III. 98.

"Louis Guilloux, homme de parole."

Cette publication de la Ville de Saint-Brieuc, réalisée en complément des deux expositions organisées dans le cadre de la commémoration du centenaire de la naissance de Louis Guilloux, évoque à plusieurs reprises l'amitié entre Camus et Guilloux;

Si les textes des auteurs qui tous dessinent de Louis Guilloux un visage rayonnant ne manquent pas de souligner la parenté entre les deux écrivains, les illustrations apportent des documents importants :

I - Un fac-similé d'une lettre autographe de Camus à Guilloux, lettre non datée, au sujet de *La Peste.*

> Mon vieux Guilloux,
>
> Un mot seulement pour te remercier du travail auquel tu t'es livré et qui m'a été tout à fait utile. j'ai fait toutes les modifications indiquées. Elles étaient justifiées. Je n'ai rien changé cependant de ce qui concerne le narrateur. Le narrateur est Rieux lui-même ce qui explique des tas de choses dans le livre. Je le disais dans les dernières pages mais sans doute n'était-ce pas assez clair. Aussi ai-je refait le début du dernier chapitre et je l'ai dit clairement. *"Il est temps d'avouer que le narrateurest le docteur Rieux lui-même."* Et je lui fais justifier son don d'objectivité par le fait que la souffrance des autres était la même que la sienne. Je tiens beaucoup à ça. C'est le secret du livre, son retentissement et c'est ce qui devrait obliger à le relire, si le livre est réussi.
>
> Merci, vieux, de toute l'aide que tu m'as apportée. J'ai donné le bouquin ce matin à la fabrication, ayant encore travaillé une partie de la nuit. Maintenant je n'y vois pas plus clair, mais j'en suis délivré et c'est à toi que je le dois. Heureuse aimée pour vous tous. Je t'embrasse.
>
> A. Camus.

Il - Un fac-similé de l'édition de *L'Homme révolté* avec envoi autographe :

> Pour toi, mon vieux Louis, ce livre dont tu es l'un des rares à savoir ce qu'il représente pour moi.
> Avec la fraternelle tendresse de ton vieux Camus.

III - Les photographies suivantes :

- Louis Guilloux et Albert Camus à Sidi Madani en 1948 (*)
- Albert Camus et Jean Grenier à Tréguier en 1947.

En filigrane pointent aussi les figures briochines de Jean Grenier et de Georges Palante. Dans cette terre de Saint-Brieuc qui habite tant l'oeuvre de Louis Guilloux, et plus précisément dans ce quartier Saint-Michel plane aussi le souvenir du père de Camus enterré au cimetière voisin et du pélerinage qu'en compagnie de Grenier et Guilloux, Camus réalisera quelques années plus tard.

Guy Basset

(*) Sur Sidi Madani, cf. Abdelkader Djemaï, "Comme un bruit de mer paisible. Dans la maison de Louis Guilloux", in *Europe,* mars 1999, n° 839, p. 145-148 ; et Jean Déjeux, " Les rencontres de Sidi Madani (Algérie) - janvier, février, mars 1948) in *Revue de l' occident musulman et de la méditerranée,* n° 20, 2° sem. 1975, p. 165-174 *-passim.*

BIBLIOGRAPHIE

UNE NOUVEAUTÉ CAMUSIENNE CHEZ "ELLIPSES"

Dés à présent en librairie

Notre administrateur et ami Paul-F. SMETS vient de signer chez Ellipses (32, rue Bargue, 75740 Paris Cedex 15 - tel. 01 45 67 74 19 et fax 01 47 34 67 94) le troisième volume de la collection *Menton* Il est consacré à Albert Camus, selon un schéma imposé qui présente une lecture nouvelle des auteurs accueillis.

Le temps d'une vie, la vie du temps (1913-1960) : plus qu'une courte biographie, plus qu' un catalogue des oeuvres, plus qu'une litanie des thèmes majeurs. Avec un entretien et un courrier imaginaires avec l'écrivain. Une approche concrète de ses spécificités. Camus, contemporain, incontournable et actuel. Une méthode originale d'initiation à son univers moral et esthétique, politique et culturel.

Un ouvrage élégant de 127 pages, avec une sélection de références biographiques et bibliographiques, qui honore une nouvelle collection pédagogique qui comprenait déjà deux volumes consacrés à Giono et Giraudoux.

Michel Jarrety, La morale dans l'écriture : Camus, Char, Cioran, Collection " Perspectives littéraires", Ellipses, P.U.F., Paris, 1999, 164 p. 108 F.

Brigitte Sändig : "Camus im Deutschland des Jahres 1945", dans *Dokumente. Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog,* 55 (1999), n° 3, pp. 229-235.

Hélène Rufat vient de publier dans une nouvelle et élégante revue hispano/ portugaise, (n° 2/1999)[format 30/42 cm, 44 p., 500 escudos/pesetas - Gabinete de iniciativas transfronterizas - Junta de Extremadura] :

Hablar de Poesia
Falar

un article intitulé : "Entre imàgenes e ideales : la poesia de Albert Camus" (p.33), précédé d' une traduction en espagnol d'extraits de *La postérité du soleil* (p.32). Il s'agit, on s'en souvient, de textes de Camus (inédits) datés de 1952, qui figuraient en regard des photographies d' Henriette Grindat, publié chez Edwin Engelberts à Genève en 1965.

Les éditions Gallimard ont publié le second volume des *Lectures pour tous* de Dominique Aury (Paris, 1999, 268 p., 120 F.) avec un texte (p.109-113) intitulé : "La vérité commune - Albert Camus", sur *L'Exil et le Royaume,* qui reproduit l'article de la N.R.F. de mai 1957.

Andreas von Westphalen : Chaos und Einheit : ein Vergleich der Werke von Albert Camus und Samuel Beckett. Essen : Verlag Die Blaue Eule, mai 1999 [Literaturwissenschaft in der Blauen Eule; Bd. 23] ISBN 3-89206-924-7 (brosch.) Der Preis

Heinz Robert Schlette a publié dans le Bulletin *Orientierung* d'août 1999, p. 171-174, un long article intitulé "Camus und der Anarchismus -Zu einer politologischen Untersuchung von Lou Marin".

Dans les Cahiers Benjamin Fondane, 2/Automne 1998,un article d'Olivier Salazar-Ferrer, "Histoire d'un testament philosophique, Correspondance Jean Grenier-Benjamin Fondane" fait état de relations amicales et de parenté intellectuelle entre Camus et Fondane, en particulier autour du *Mythe de Sisyphe.* Un autre article, de Toby Garfitt,-spécialiste bien connu de Jean Grenier- "Commentaires et précisions à propos de Jean Grenier" rappelle que Fondane et Camus, bien qu'ayant ont exprimé "un certain malaise" devant le projet de Grenier de publier un ouvrage collectif sur l'existentialisme, ont collaboré au volume *L'Existence* finalement publié en 1945, chez Gallimard; Camus avec " Remarques sur la révolte", Fondane avec "Lundi existentiel", article écrit en mars 1944, juste avant son arrestation et sa déportation.

Viennent de paraître

Le numéro d'octobre 1999 de la revue *Europe,* consacré à Albert Camus - articles rassemblés et préfacés par Jacqueline Lévi-Valensi -, vient de paraître. Voir en fin de ce Bulletin les conditions de commande accordées aux membres de notre Société (80 F au lieu de 110 F.)

La Revue *Algérie Littérature/Action"* n° 29-30, mars -avril 1999, Marsa, publie (pp 232-250) un Dossier préparé par Christiane Achour-Chaulet : "Réception camusienne (suite)..." Sont rassemblés des témoignages très intéressants et divers, de Daniel Maximin, Mouloud Feraoun, Jean Sénac, Nadine Gordimer, et d'écrivains ou d' enseignants algériens ou liés à l'Algérie.

La biographie d'O I iv ie r Todd : *Albert Camus, une vie,* vient d'être éditée en collection de poche (65 F.)

Recherche

L'un de nos correspondants, Yves Ramier (3, impasse P. Lambert, 31100 - Toulouse), nous demande s'il existe un répertoire des rues, boulevards, places, salles, écoles, collèges, lycées, etc. portant le nom de Camus, et si oui, comment le consulter?

Faute de pouvoir lui donner une réponse précise (nous nous mettons en recherche), nous vous suggérons de lui transmettre vos informations : eu égard à notre nombre et à notre large répartition géographique, ce pourrait être une bonne base et un instrument de contrôle des informations que nous pourrons réunir par ailleurs. Merci d'avance à ceux d'entre vous qui ferons l'effort de rassembler et de transmettre à Yves Ramier ou au secrétariat de la S. E.C. le fruit de leur recherche.

Manifestation

A l'occasion du quarantième anniversaire de la mort d'Albert Camus, Ma urice Petit (Association *Confluences* - Montauban) présentera le 4 janvier 2000, à la Scène Nationale *Le Moulin du Roc,* à Niort, une soirée "Camus" au cours de laquelle il racontera l'itinéraire de l'auteur et lira différents extraits de son oeuvre.

VU, LU, ENTENDU

Information

La "Fédération des maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires" organise au Palais des Congrès de Bourges les jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 novembre 1999 ses 4èmes rencontres sur le thème :

Commémorer : pour quoi? comment,

Médiathèque - Boulevard Lamarck - B 18 - 18001 Bourges Cedex

Le catalogue de l'exposition «L'auteur et son éditeur» organisée par I'IMEC en 1998 présentait une lette autographe d'Albert Camus à Violette leduc. Cette lettre est datée par Camus du 29 janvier qui serait celui de l'année 1947, selon les indications du catalogue. Elle concerne le manuscrit de *L'Affamée* en cours de rédaction. En 1946, Violette Leduc avait publié *L'Asphyxie* dans la collection «Espoir» dirigée par Camus chez Gallimard. Le catalogue citait quelques extraits de la lettre et reproduisait une photocopie de l'intégralité de la lettre dont nous transcrivons ci-dessous le paragraphe le plus important.

Guy Basset.

Chère Madame,

Votre manuscrit m'a beaucoup frappé. Il me serait difficile de le commenter, étant donné sa crudité. Mais j'en ai rendu compte à Gaston Gallimard qui l'accepte d'avance, je veux dire avant que vous m'en ayez fait lire la fin.

Il n'y a rien à ajouter à cela, je suppose. Et j'espère que vous en serez contente. Jereste toujours votre dévoué
Albert Camus.

Une lettre de Jacqueline Lévi-Valensi au journal Le Monde

Camus, Combat et « Le Siècle »

"Je tiens à vous faire part d'un certain regret à la lecture du numéro spécial *Le Siècle (*)*, par ailleurs très riche, bien fait, et très intéressant. Sauf erreur de ma part, le nom de Camus n'est pas mentionné. Bien entendu, tous les écrivains, même majeurs, de notre temps, ne pouvaient être nommés. Mais je m'étonne que le fragment du beau texte de *Combat* du 8 août 1945 soit reproduit sans que son auteur soit indiqué. Cet éditorial, comme très souvent dans *Combat*, n'est pas signé, mais il est repris dans *Actuelles I* , au chapitre "Morale et politique". Cette omission est d'autant plus regrettable que Camus fut alors l'un des très rares journalistes à ne pas crier victoire lors du bombardement d'Hiroshima, et à mettre l'accent sur l'horreur que représentait l'emploi de la bombe atomique."

(Le Monde du dimanche 30/lundi 31 mai 1999, p. 11) (*) Supplément daté du 7 mai 1999.

France Culture a rediffusé, le samedi 1er mai 1999 à 5 heures 15 du matin, pour la plus grande joie des insomniaques et des lève-tôt, l'émission de Pierre Sipriot consacrée à *La Mort heureuse* . Émission réalisée en avril 1971 à l'occasion de la parution du premier des *"Cahiers Albert Camus".* Pour les moins heureux qui n'ont pu l'entendre, ils peuvent tenter leur chance en s'adressant par 3 6-1 5 minitel France Culture qui centralise les demandes d'échanges de cassettes entre auditeurs.

Glanées dans *Quel orage, ô mon cousin Noé, images et récit d'Algérie* de Bernard Zimmermann, préface de Marc Ferro (édition Pierre Fanlac, Périgueux, 1986, 160 p. 43 illustrations, 120 F.) ces références à Albert Camus et à Charles Poncet :

> *"Charles Poncet, dans un texte sur Camus à Alger publié dans la revue* Simoun *évoque une répétition de la troupe de théâtre «L'Équipe» chez le peintre Armand Assus en 1939 : «Son appartement, au dernier étage d'un immeuble qui borde le square Bresson, se prolonge par une terrasse donnant au Nord et à l'Est sur le boulevard, le port, la baie fermée par le Bou-Zegga et le Djurdjura... C'est là que Camus nous fit connaître une jeune oranaise qui devint sa femme, Francine... Ce matin-là, l'or, le rose et le bleu jouaient dans l'espace leur envoûtante scène de l'avant-printemps d'Alger. Il y avait du bonheur dans l'air..." (p.59)*
> *"Poncet, évoquant Camus à Alger, raconte encore : «Après les répétitions (dans le local de* L'Équipe, *rue Charras), la Brasserie des Facs réservait, surtout à la belle saison, le havre de sa terrasse ouverte où l'on avalait un sandwich. Le même et fidèle fleuriste ambulant venait offrit les colliers de jasmin dont nos femmes et nos amies ornaient leur cou, selon la délicate coutume arabe que bien peu de Françaises appréciaient alors.» (p. 79)*

Dans *Textes retrouvés* de Pierre Herbart (Le Cabinet des lettrés, Paris, avril 1999, 168 p., 90 F) est republié (p. 103-106) la contribution de l'auteur au n° 87 d' hommage à Camus de *La Nouvelle Revue Française* du 1 er mars 1960, p.469-471, sous le titre "Pas de temps à perdre"

Brigitte Sändig a donné une conférence sur "Camus et Mimouni : Une parenté de quel degré?" à l'Université Babes-Bolyai, à Cluj, le 24 mai 1999.

Le Professeur Raffaele Frangione (Lycée scientifique d'Etat - Amantea - Italie) poursuit(*) son travail pédagogique avec ses étudiants sur *L'Etranger* depuis 1997. Durant cette année scolaire, il a fait établir une analyse comparative entre le roman d'Albert Camus et le film portugais de Roberto Faenza "Pereira prétend", et plus précisément entre les deux personnages Meursault et Pereira, «deux hommes ordinaires qui sortent de la neutralité. Ou comment communiquer l'opposition, l'ostracisme, une allergie, une révolte.» L'analyse de 16 séquences du film ainsi que de 16 mots du vocabulaire camusiens concernant la thématique de la révolte et de la mort a donné lieu à la rédaction d'autant de fiches par les élèves et d'une synthèse par le professeur. Le tout a donné lieu à la production d'un texte ronéoté de 84 pages.

(*) Nous avions rendu compte des débuts de cette entreprise dans le Bulletin n° 47

Henri Tincq, dans sa série consacrée aux " Génies du christianisme ", parue dans Le Monde de la semaine du 12 au 17 juillet 1999, a fait une référence appuyée à Albert Camus à propos de Saint Augustin :

> ...Albert Camus "découvrira (...) l'originalité du christianisme dans les Confesions de son aîné converti. Dans *Noces*, il griffonne ces mots qui figurent encore(*) sur le site archéologique de Tipasa, vestige algérien de la Rome chrétienne *:»Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d' aimer sans mesure».* N'est-ce pas la réplique exacte de la maxime d'Augustin : *«La mesure d'aimer Dieu est d'aimer sans mesure» ?*

Mais Albert Camus ne pardonnera jamais à son saint aîné d'être le «père» du péché originel, de la prédestination, de la culpabilité des innocents et de *«la damnation des enfants morts sans baptême»*. En 1948, lui-même en butte à une réputation de stoïque pessimiste, Camus s'écriera à Paris devant une assemblée de dominicains : *«Ce n'est pas moi qui ai inventé la misère de la créature ni les terribles formules de la malédiction divinz! Ce n'est pas moi qui ai dit que l'homme était incapable de se sauver tout seul et que, du fond de son abaissement, il n'avait d'espérance que dans la grâce de Dieu!*
Malédiction d'un augustinisme qui a pour partie trahi Augustin, l'a fossilisé au Moyen-Age en «thèses scolastiques». Albert Camus a lu les *Confessions* et ses strophes admirables sur la grâce et sur l'amour divin. Mais c'est à l'augustinisme qu'il s'en prend ici..."

(*) Cette inscription sur la stèle de Tipasa été déteriorée depuis plusieurs années et et est devenue illisible.

Du lundi au vendredi de chacune des quatre semaines du mois d'août 1999, Radio Bleue a rediffusé les 20 émissions de Catherine Camus sur "Albert Camus au plus près", diffusées l'an dernier par plusieurs radios locales françaises et par la Radio Suisse.

Le samedi 14 août 1999 à 2h20 du matin (!) France-Culture a rediffusé (1ère diffusion le 30 septembre 1970) "Le souvenir d'Albert Camus à Lourmarin", une émission de Robert Ytier, avec des témoignages saisissants de simplicité et de vérité sur la personnalité du Camus de tous les jours.

Dans la nécrologie qu'il consacre à François Erval décédé à l'âge de quatre-vingt cinq ans, dans Le Monde du 8 septembre 1999, Roger Grenier écrit notamment :

"J'ai connu François Erval [François Emmanuel] à la Libération. Hongrois et juif, il avait survécu on ne sait comment dans une petite chambre d'hôtel du Quartier latin, bourrée de livres jusqu'au plafond. Nous nous sommes retrouvés dans la même page d'un petit hebdo révolutionnaire, *Libertés*, fondé dans la clandestinité par Pierre Rambert et Pierre Lochac. Deux de nos articles y étaient côte à côte. Le mien faisait l'éloge du *Malentendu* de Camus. Le sien expliquait pourquoi c'était une tragédie ratée. ..."

Etes-vous le lecteur du siècle ?

C'est l'intitulé du jeu-concours organisé par le magazine *Lire* et *Chapitre.com* entre le 27 août et le ler décembre 1999. Il s'agit de répondre à cinq questions concernant neuf oeuvres majeures de la littérature française. Ces questions sont posées dans les numéros de septembre, octobre et novembre 1999 de Li re. A gagner de 10 à 5 livres de *La Pléiade.* L'une des oeuvres représentatives sélectionnées est *L'Etranger* de Camus. Les questions le concernant sont les suivantes :

- De quelle race est le chien du vieux Salamano ?
- Quel personnage affirme «qu'on n'est jamais tout à fait malheureux» ? -
Combien de balles Meursault tire-t-il sur l'Arabe ?
- Durant le procès, quel métier prétend exercer le souteneur Raymond Sintès ?
- En prison, Meursault trouve un vieux morceau de journal. Dans quel pays a eu lieu le fait divers dont il lit le compte-rendu ?

Changements d'adresse

A noter précieusement
nouvelle adresse de notre trésorier

Guy Basset : 21, rue du Faubourg Saint-Jean
45000 - Orléans

CONVOCATION

ASSEMBLEE GENERALE 1998

de la Société des Etudes Camusiennes

Notre Assemblée Générale annuelle se tiendra le
Samedi 13 novembre 1999
à 10 heures 30
à 1 ' I.M.E.C.
9, rue Bleue, 75009 Paris

Il y sera procédé au renouvellement du Conseil d'Administration et de son Bureau.

Elle sera suivie d'un repas en commun avec
l'Association des Amis d'Alfred de Vigny
au restaurant
de l'Hôtel de Bréant, 32 boulevard Poissonnière - 75009 Paris
repas au cours duquel Paul Viallaneix nous parlera
du silence chez Vigny et Camus.
[Prix du repas : 180 F., apéritif, boisson et café compris]

Pouvoir

à adresser au Secrétariat de la Société des études camusiennes
10, avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge - France

Je soussigné ..... donne pouvoir de me représenter et de voter en mes lieu et place pour toutes décisions à prendre au cours de l' Assemblée générale ordinaire 1999 de la Société des Etudes Camusiennes, qui se tiendra à Paris le samedi 13 novembre 1999, à Mr/Mme

Fait à..... le..... 1999

Signature

précédée de la mention manuscrite
"Bon pour pouvoir"